Titre : **LE FRANCHISSEMENT DU RHIN** **1945**	Référence : A**NCESTRAMIL** **Batailles et combats**
Auteur : **S.H.A.**	Origine : **S.H.D. salle de lecture PN**
Référence : **REVUE HISTORIQUE DE L'ARMEE**	Transcripteur : **Marie France ROBELIN** Date : **Octobre 2009**

Ancestramil

Marie France ROBELIN
Octobre 2009

PREMIERE ARMEE FRANCAISE

SPIRE

Le 31 mars, 2 h 30 du matin

Par une nuit d'encre, un rubberboat manœuvré à la pagaie quitte silencieusement la plage qui vient d'être reconnue. C'est pour le moment la seule embarcation dont dispose le 3ème R.T.A. (3ème Régiment de Tirailleurs Algériens). Elle transporte dix audacieux. C'est la première équipe du groupe franc du 3ème R.T.A. qui tente la grande aventure.

Sous l'action du courant, l'embarcation dérive. Elle aborde la rive rhénane 600 mètres plus en aval. Un bref signal lumineux : nos hommes ont débarqué. Devant eux, deux ombres surgissent qui disparaissent dans l'obscurité : les guetteurs ennemis ont eu peur…
Une heure après, l'embarcation est de retour à la plage d'embarquement. Elle passe la seconde équipe, puis la troisième. A 5 h 30, tout le groupe franc a pris pied sur la rive badoise. Tout de suite il occupe un carrefour à 200 mètres à l'est du pont détruit de Spire.

En fin de nuit, arrivent deux nouveaux rubberboats. C'est au tour des voltigeurs du 1er bataillon du 3ème R.T.A. de passer. Avec les trois bateaux pneumatiques, la 3ème compagnie et une partie de la 2ème compagnie sont jetées sur la rive est du fleuve.

Mais à 7 h 30, l'artillerie allemande commence à réagir. Elle arrose copieusement de ses fusants la plage d'embarquement, le trajet suivi par les embarcations et la modeste tête de pont qui vient d'être conquise. Les va-et-vient n'en continuent pas moins.
A 9 h 30 arrivent enfin sept bateaux M2 propulsés ; à 11 heures tous les voltigeurs du 1/3ème R.A.T. ont passé sur la rive ennemie.

Cependant, à mesure que le temps passe, l'artillerie ennemie augmente la violence et la précision de son tir. A midi, la plage d'embarquement devient intenable. Il faut l'abandonner et la reporter en aval du grand pont détruit de Spire**.**
Sur les sept bateaux M2, quatre sont détruits.

Sans attendre que tous ses moyens l'aient rejoint, le 1er bataillon s'enfonce résolument en Pays de Bade. A 4 kilomètres au-delà du fleuve, devant Altusheim et la ferme Insultheimerhof**,** ses voltigeurs se heurtent à quelques bunkers et ouvrages de campagne d'où l'adversaire riposte vigoureusement.

Mais le 1er bataillon du 3ème R.A.T. a conquis et tient solidement la tête de pont. Celle-ci s'étend de part et d'autre du pont de Spire sur 5 kilomètres de largeur et 4 de profondeur. Elle est suffisante pour que le génie, variantant ses plans, entreprenne, dès 22 heures, à l'aval du pont détruit, la construction d'un pont de bateaux de 10 tonnes, initialement prévu à Germersheim. Il s'agit de ce pont composé de matériaux français que nos sapeurs ont patiemment préparés et rassemblés depuis de longs mois dans l'espoir fervent et silencieux des grandes heures qu'ils vivent maintenant.

Cependant qu'à Spire la 3ème D.I.A. (3ème Division d'Infanterie Algérienne) réussit pleinement par surprise le franchissement du fleuve, les opérations de la 2ème D.I.M. (Division

d'Infanterie Marocaine) dans le secteur de Germersheim se déroulent dans des conditions beaucoup plus sévères.

Deux plages d'embarquement ont été préparées :

- Au Nord, une plage A, organisée par la compagnie 1/101 du génie, située sur un bras du Vieux-Rhin, à 2 kilomètres au sud-est de Mechtersheim : ce sera celle du 151ème R.I., du colonel **GANDOET**.

- Au Sud, une plage B, équipée par la compagnie 1/101ème génie installée dans un autre bras mort du Vieux-Rhin à 3 kilomètres au nord de Germersheim. Là, doit s'embarquer le 4ème R.T.M. (colonel **CLAIR).**

Les deux plages A et B sont distantes l'une de l'autre de 2 km 500. Elles n'ont pas été reconnues par les unités d'assaut, qui arrivent seulement à pied d'œuvre au cours de la nuit et doivent en même temps relever les éléments de la 36ème DIUS (Division d'Infanterie Américaine).
A 4 h 45, une puissante préparation d'artillerie effectuée par les 20 groupes d'artillerie dont dispose le 2ème C.A. s' abat sur les ouvrages allemands susceptibles d'agir sur les plages d'embarquement et de débarquement. Les bateaux doivent être lancés à 5 heures, moment précis où la préparation se transforme en engagement.

Mais, dès cet instant, les difficultés surgissent.

Sur la plage A, la mise à l'eau des bateaux subit un retard de plus d'une heure. Les sapeurs sont gênés par l'arrivée de nombreux obus sur l'emplacement même du lancement. Il ne pourra être vérifié qu'il s'agit de coups courts de l'artillerie amie ou des réactions de l'artillerie ennemie.
Quoiqu'il en soit, ce n'est qu'à 6 h 30 que démarre une première vague de bateaux M2 propulsés transportant la 5ème compagnie du 11/151ème R.I. Avant même d'avoir débouché du Vieux Rhin dans le lit principal du fleuve, les embarcations sont prises à partie par des feux d'armes automatiques partant non seulement de la rive droite du fleuve, mais surtout de la Grüninsel, île formée sur la rive gauche par le méandre d'un bras mort. Prise ainsi de face et de flanc, la flottille doit se réfugier rapidement dans le Vieux Rhin.

Sur la plage B, autre retard causé, là, par une erreur d'orientation des fantassins –erreur provenant du manque de reconnaissances-. Les tirailleurs du 111/4ème R.T.M. n'arrivent sur le chantier d'embarquement qu'à 5 h 45. Une heure plus tard, dix bateaux s'élancent sur le fleuve. La réaction des blockhaus ennemis est immédiate et brutale. « **Trois bateaux seulement accostent la rive Est** ; un autre flambe, un autre coule, deux autres dont les navigateurs sont tués partent à la dérive et abordent plus en aval sur la rive amie, de même que trois bateaux dont les propulseurs tombent en panne. Il reste trente hommes cramponnés à la berge.

7 heures : la première tête de pont est crée : elle a 30 mètres sur 50 (rapport du sous-lieutenant **SAILER** de la 9ème compagnie, qui commandait la première vague d'assaut du 4ème R.T.M.).

Les feux des mortiers et des armes automatiques ennemis font rage sur le fleuve. Une seconde vague de quinze bateaux démarre cependant et vers 8 heures, la valeur d'une compagnie est

Amerstram!

passée sur la rive droite. Mais les hommes en ligne sont collés le long du perré de la berge, cloués par le feu des mitrailleuses lourdes allemandes.

Le tir ennemi, maintenant très violent, s'ajuste implacable sur nos vagues de bateaux ; les pertes sont sévères. On fait appel à la réserve des propulsistes et des quelques bateaux qui ont pu être gardés « en maintenance ».
Vers 9 heures, deux compagnies environ sont passées. Réussissant à déboucher du perré, malgré le feu ennemi, elles prennent pieds dans la partie sud du bois d'Ochsenlache et s'alignent sur la digue insubmersible du Rhin. Au-delà la progression est impossible. Le glacis qui s'étend jusqu'au village de Rheinsheim est balayé par les feux concentriques de la défense.

Dans leur minuscule tête de pont longue de 150 mètres et profonde de 50, et sur laquelle s'acharnent artillerie et mortiers ennemis, les deux compagnies du colonel **CLAIR** s'organisent tant bien que mal. A partir de midi, de la partie nord du bois d'Ochsenlache, l'adversaire déclenche quatre contre-attaques. « **On se bat au corps à corps** : les mortiers de 81 m/m tirent à 25 mètres devant eux. Mais à chaque tentative l'ennemi est arrêté net et rejeté au-delà de sa base de départ. Sur un espace de 100 mètres, il abandonne 45 tués ou blessés sur le terrain.
Néanmoins, profitant de notre action d'artillerie sur Rheinsheim, les tirailleurs réussissent à élargir leur tête de pont vers le Sud. Entre 13 heures et 15 heures, une à une, les casemates de berge sont enlevées à la grenade.

A 17 heures, la tête de pont a près de 1 000 mètres de largeur. Les mitrailleuses qui tendaient leurs nappes de balles sur le fleuve se sont tues. Dans la zone du 4ème R.T.M., la traversée du Rhin est libre.

Que s'est-il passé pendant ce temps au 151ème R.I. ?
Nullement découragé par l'échec de la matinée le colonel **GANDOET**, commandant le 151ème R.I., remonte aussitôt une opération.

Tout d'abord, il faut commencer par nettoyer complètement les îles de la rive gauche, en particulier la « Gruninsel ». Ce sera l'affaire de la matinée. Plusieurs prisonniers sont capturés.

« A 14 h 30, après une nouvelle préparation d'artillerie, neuf bateaux quittent la rive amie. Trois d'entre eux se détachent nettement du convoi et progressent en tête. Les six autres s'immobilisent et attendent le sort des premiers esquifs pour décider de la poursuite de la manœuvre.
« La berge ennemie se tait. Les six bateaux stoppés rejoignent la tête de la flottille et l'ensemble se déplace maintenant de concert.
« Tout à coup un feu terrible d'armes automatiques et de mortiers s'abat sur le petit convoi. L'instant est atroce.
« Criblées de balles, les embarcations s'emplissent d'eau. Un canot atteint de plein fouet par un obus de mortier prend feu et part à la dérive avec son chargement humain ; cinq autres, soit que leurs pilotes aient été tués ou que leurs appareils de propulsion aient été rendus inutilisables, s'en vont au gré du courant.
« Deux bateaux ont pourtant touché la rive adverse. Beaucoup d'hommes sont morts ou blessés à bord. Les survivants débarquent ; ils réussissent à gagner la futaie, bondissant sous les balles qui leur font encore deux blessés »

Amestram

Ils ne sont en tout qu'une **quinzaine d'hommes valides**, sans un seul F.M.
A 18 h 30, les tanks destroyers du 2ème Dragons prennent violemment à partie les casemates ennemies. Un bateau qui s'aventure sur le fleuve prend feu et coule. Quelques instants après c'est un canot contenant quelques fantassins et une équipe d'observation d'artillerie qui s'élance sur le fleuve sous les rafales. Cinq hommes peuvent débarquer. L'équipe d'observation se met aussitôt au travail et règle efficacement le tir de notre artillerie.
La nuit va tomber. Par le poste radio des Artilleurs, le lieutenant qui commande cette poignée d'hommes rend compte : **10 tués, 30 blessés, 8 hommes valides avec 2 mitraillettes et 3 fusils**. Mais on tiendra.

« Tenez encore deux heures, répond le colonel **GANDOET**. On va vous envoyer des renforts du côté du 4ème R.T.M.
Car avant les difficultés rencontrées par le 151ème R.I. le général **CARPENTIER**, commandant la 2ème D.I.M., a décidé, d'accord avec le génie, d'abandonner la plage « A » et de faire passer le 151ème R.I. par la plage « B », celle du 4ème R.T.M.

Grâce aux embarcations prêtées par le VIème C.A.U.S. (Corps d'Armée américain) et dont les premières arrivent, le génie renforce la flottille de cette plage de vingt bateaux M2 et de huit sturmboats. Par vagues de cinq bateaux se succédant à une cadence maximum, le 151ème R.I. commence à passer sur la rive badoise à la chute du jour.

Dès lors, la situation s'améliore rapidement.
Le 4ème R.T.M. en entier sur la rive droite étend sa tête de pont vers le sud et envoie des reconnaissances sur Rheimsheim. En même temps le 1er bataillon du 151ème R.I., passé également au complet à l'est du fleuve, remonte vers le nord ; par une série de manœuvres de rabattement, il enlève les blockhaus allemands qui toute la journée s'étaient opposés au franchissement du Rhin à partir de la plage A. A minuit, il a rejoint les survivants de la poignée d'hommes qui avaient réussi à franchir le fleuve à 14 h 30.
A ce moment, la tête de pont conquise de haute lutte par la 2ème D.I.M. atteint 1 500 mètres de largeur sur 500 de profondeur et englobe toute la bande boisée située le long du Rhin au nord de Rheimsheim.
Ainsi, en cette fin de journée du 31 mars, la 1ère Armée française a rempli sa mission : le Rhin est franchi. Certes la bataille a été dure : certaines heures, à Germersheim, ont été angoissantes. Mais le 2ème Corps d'armée a conquis à l'est du Rhin deux têtes de pont encore modestes sans doute, mais dont l'occupation se renforce d'heure en heure.

Les sapeurs, en dépit des harcèlements de l'artillerie allemande, continuent inlassablement dans la nuit. Bataillon après bataillon, le 3ème R.T.A., le 4ème R.T.M. (Régiments de Tirailleurs Algériens et Marocains) et le 151ème R.I. sont transportés sur la rive est du Rhin. Le 1er avril à midi tous leurs éléments à pied auront passé le fleuve. A Germersheim, deux portières transbordent depuis 10 heures des véhicules légers. Vers 12 heures, grâce à une traille qui vient d'être lancée, un premier T.D. appartenant au 2ème Dragons traverse le fleuve. Par ce même moyen, deux pelotons de T.D. du 2ème Dragons et un peloton de chars légers du 3ème R.S.M. seront transbordés dans l'après-midi.

Cependant, dès l'aube du 1er avril, l'infanterie débarquée a repris sa marche en avant.
Dans le secteur de la 2ème D.I.M., aux premières du jour, le 4ème R.T.M. enlève Rheimsheim, et le 151ème R.I., Philipsbourg. Profitant du désarroi ennemi, le général **CARPENTIER** découple ses tirailleurs et ses fantassins et les lance en éventail vers le Sud et le Sud-est. le 4ème R.T.M. s'empare de Neudorf et atteint Graben. Débordés, les défenseurs des casemates

Amebtiamil

du Rhin au sud de Germersheim se replient sur Russheim où ils sont capturés ou anéantis en fin d'après-midi.
A la gauche du 4ème R.T.M., le 151ème R.I. s'enfonce dans les bois de Lusshart et s'empare de Wiesental et d'Hambrucker. A Waghausel, un de ses bataillons prend liaison avec la 3ème D.I.A. : les deux têtes de pont initiales sont réunies.

A la 3ème D.I.A., les opérations prennent un tour encore plus rapide. Au cours de la nuit du 31 mars au 1er avril, le général **GUILLAUME** a obtenu du XVème Corps d'Armée U.S. l'autorisation de faire passer sur le pont de Mannheim un détachement du 3ème R.S.A. (Régiment de Spahis Algériens) et quelques T.D. du 7ème R.C.A. (Régiment de Chasseurs d'Afrique). Ces éléments se joignent au 3ème R.T.A. qui fonce vers l'Est. Neussheim, Saint-Léon, Mingolsheim sont enlevés. Une reconnaissance du 3ème R.S.A.R. (Régiment de Spahis Algériens de reconnaissance) pousse même jusqu'aux abords de Bruchsal, à 20 kilomètres au sud-est de la tête de pont conquis la veille par la 3ème D.I.A.

Au cours de son avance, le 3ème R.T.A. prend liaison à Saint-Léon avec un détachement blindé de la 10ème D.B.U.S. venant d'Heidelberg. Peu après, une forte avant-garde de cette même G.U. (Grande Unité) comprenant des chars lourds et des T.D., sera rencontrée sur la grand-route d'Heidelberg à Karlsruhe entre Mingolsheim et Ubstadt, c'est-à-dire en plein secteur français, à près de 15 kilomètres au sud de la limite fixant les zones d'action des VIIème Armée U.S. et 1ère Armée française.

Le 1er avril au soir, le 2ème Corps d'armée à définitivement pris pied sur la rive droite du Rhin et s'y renforce d'heure en heure : ses deux têtes de pont initiales sont fusionnées et n'en constituent plus qu'une seule de 20 kilomètres de large, profonde de 16. Sans arrêt, de nouvelles unités sont jetées dans la tête de pont par moyens discontinus, en attendant que soient terminés le pont de 10 tonnes de Spire et un pont Treadway de 30 tonnes commencé à Germersheim le 1er avril au soir.

Acquis en quarante huit heures, ces résultats magnifiques sont dûs au courage et à la ténacité des troupes qui, débarquées les premières, ont tenu pendant des heures, sans secours immédiat possible, accrochées désespérément au talus de la rive ennemie, sous un bombardement intense. Ils reviennent aussi au courage magnifique des « propulsistes » du 101ème régiment du génie, renforcés par leurs camarades des 96ème bataillon et 211ème bataillon et du 17ème régiment colonial du génie qui, pendant trente-six heures, ont assuré leurs héroïques va-et-vient sous un feu meurtrier qui décimait leurs rangs et coulait leur matériel. Pendant la seule journée du 31 mars, 54 « propulsistes » sur 90, appartenant en grande majorité au 101ème régiment du génie du colonel **ITHIER**, ont été tués ou blessés, les trois quarts des bateaux M2 ont été perdus. Dès l'après-midi du 31 mars, il a dû être fait appel aux sapeurs des génies divisionnaires pour compenser les pertes subies par les unités du génie de réserve général spécialisées dans la conduite des Sturmboats et des bateaux M2.

Mieux que tout commentaire, ces pertes soulignent le caractère d'acharnement de l'opération, la vaillance et la ténacité déployées par les troupes du général **de MONSABERT** et du général **DROMARD**.

****